

son idéal nouveau de justice et de fraternité, son culte pur de Dieu.

Est-il, par exemple, rien de plus significatif que cette égalité dans la mort, ce rapprochement de toutes les conditions? Le pauvre et le riche, l'ouvrier et le patricien, le fossoyeur et l'évêque dorment côte à côte, sous la garantie des mêmes promesses, dans l'attente du même réveil. Pour la première fois, l'esclave est relevé de l'incapacité religieuse qui le frappait depuis des siècles. Pour la première fois, une valeur morale lui est reconnue, et il participe aux rites sacrés. D'ailleurs, saint Paul n'a-t-il pas dit : « Il n'y a plus d'esclave ni de maître; car vous n'êtes plus qu'une seule chose en Jésus-Christ? » Le travail aussi est réhabilité. Honneur est rendu à l'artisan qui a longtemps peiné sur l'ouvrage. Et, pour qu'il ne doute pas de sa dignité nouvelle, l'outil de son métier est gravé sur sa tombe. Ainsi, le marteau, le burin, la serpe, la pioche, l'équerre deviennent signes de noblesse et remplacent, sur les sépultures chrétiennes, les pompeuses épitaphes qui, sur les sarcophages païens, rappellent les titres officiels du mort, les hauts grades obtenus, les grandes fonctions remplies.

SAINT-CLÉMENT

L'évêque Clément. — Le sanctuaire de Mithra. — L'église primitive. — Grégoire VII et le sac de 1084. — La basilique du onzième siècle.

Entre le Cælius et l'Esquilin, à deux pas du Colisée, une église consacre le souvenir de saint Clément.

L'évêque Clément, qui mourut sous Trajan, fut, après les Apôtres, la plus grande figure du christianisme primitif. Ayant connu saint Pierre et saint Paul, il se considérait comme leur successeur direct, comme l'héritier de leurs pouvoirs et le dépositaire de leur pensée. Un haut sentiment de sa primauté l'inspirait. S'il n'eut pas le titre de pape, il en tint déjà le langage. L'idée de transmission apostolique et de hiérarchie sacerdotale date de lui. Son épître aux Corinthiens fut comme la première pierre du catholicisme romain.

Il demeurait au lieu même où la basilique se voit aujourd'hui.

L'édifice est précédé d'un *atrium* auquel

accède un porche à voûte d'arête élevée sur quatre colonnes antiques.

Les fouilles ont fait découvrir, sous la basilique actuelle, une seconde église recouvrant elle-même une construction plus ancienne, où l'on a reconnu un sanctuaire de Mithra.

L'église inférieure, bâtie vers 360 et plusieurs fois restaurée dans la suite, possède une importante série de fresques exécutées du huitième au onzième siècle. Les premières sont d'un dessin grossier et d'une raideur toute byzantine. Elles n'en présentent pas moins un vif intérêt, au point de vue religieux : on y remarque la plus ancienne image qui existe de l'Assomption. Dans les fresques du onzième siècle, le dessin est encore très inhabile. Mais quelle différence, quant aux sentiments ! Les personnages s'animent, les physionomies s'éclairent, les attitudes s'assouplissent, les groupes s'ordonnent. L'art commence à se dégager du formalisme oriental. Devant telle figure, comme celle de la mère agenouillée qui retrouve son fils, on pressent déjà Giotto. Ces dernières peintures sont également fort curieuses, au point de vue historique. La *Messe de saint Clément*, par exemple, nous offre le tableau exact d'une grande céré-

monie chrétienne vers l'an 1079. Le prêtre y est revêtu de la chasuble appointée; il porte en outre le pallium à l'épaule et le manipule à l'index. L'autel, recouvert d'une nappe blanche, ne laisse voir rien autre que le calice, la patène et l'évangélaire; car le crucifix et les flambeaux n'étaient pas encore admis sur la table sainte. Du haut de la voûte descend une couronne de lumière à sept lampes, symbole des sept dons spirituels. Deux évêques se reconnaissent à leur crosse. Un diacre tient l'encensoir et la cassolette.

En 1084, la basilique, alors l'une des plus riches de Rome, fut entièrement détruite.

On sait quelle date sinistre cette année 1084 marque dans l'histoire de la Ville Éternelle. Impatient de venger l'affront de Canossa, Henri IV tenait Grégoire VII assiégé au Château Saint-Ange. Le Pape, à bout de ressources, appelle à son aide Robert Guiscard. Le rusé Normand accourt du fond de la Calabre. Le roi de Germanie s'enfuit aussitôt. Mais, durant trois jours, Rome est mise à feu et à sang par ses libérateurs. Tous les temples, tous les palais sont pillés, incendiés, saccagés. Quand le Normand se résout enfin à partir, il emmène, outre son butin, plusieurs milliers d'hommes et de

femmes, qu'il vendit plus tard en Sicile « comme Juifs », *multa millia Romanorum vendidit ut Judæos, mulieres violenter prius oppressas.*

La Basilique de Saint-Clément fut reconstruite l'une des premières. L'intérieur est divisé en trois nefs, que séparent des colonnes ioniques en marbre de Numidie. Au milieu de la nef centrale est placé le chœur, la *schola cantorum*, où se tenaient les chantres et les diacres; un mur à hauteur d'appui l'enclôt; les ambons et le cierge pascal se dressent sur les côtés. Au delà, le sanctuaire, élevé sur trois marches et séparé du chœur par une balustrade ou *chancel* de marbre, renferme le maître-autel surmonté d'un *ciborium*. Au fond de l'hémicycle, le siège épiscopal, *cathedra*, domine l'espace réservé aux prêtres, *presbyterium*. C'est l'ordonnance parfaite d'une basilique ancienne; l'archéologie religieuse possède là un exemplaire classique.

Au point de vue de l'art, le monument n'est pas d'un moindre intérêt. Les ambons, la clôture du chœur, le chancel, la majeure partie des panneaux et des pilastres proviennent de l'édifice saccagé en 1084, et datent du sixième siècle; ils sont du plus bel effet décoratif. L'extrême simplicité des formes ornementales l'ingénieuse combinaison des lignes, le contraste harmonieux

des porphyres et des marbres, enfin le goût qui a présidé à tout le travail, permettent de citer cette œuvre comme la plus parfaite du genre.

Mais il y a mieux encore : la mosaïque de l'abside.

Le Christ en croix, avec la Vierge et saint Jean à ses pieds, apparaît au centre d'un immense fleuron qui s'épanouit, en rinceaux magnifiques, sur le fond d'or de la voûte. Au-dessous, les quatre fleuves du Paradis, Gehon, Phison, Tigris, Euphrates, déversent les ondes vives du salut. Deux cerfs viennent s'y désaltérer : « Comme le cerf soupire après les eaux, ainsi mon âme, toute brûlante de soif, soupire vers Dieu (1). » Entre les volutes du fleuron, l'artiste a placé des oiseaux, des enfants, des pasteurs gardant leurs brebis, de jeunes tritons chevauchant des dauphins. Par l'inspiration, c'est là un décor presque antique et tel qu'on en voit souvent sur des mosaïques du quatrième siècle. Lorsqu'on a reconstruit l'église après le désastre de 1084, on n'a fait sans doute que recopier, dans l'abside nouvelle, l'œuvre qui ornait l'ancienne; peut-être même en a-t-on utilisé des parties importantes.

(1) *Psalmes*, xli.